

Québec français



## La littérature québécoise pour la jeunesse d'hier à aujourd'hui

Françoise Lepage

Number 103, Fall 1996

Les valeurs dans la littérature pour la jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lepage, F. (1996). La littérature québécoise pour la jeunesse : d'hier à aujourd'hui. *Québec français*, (103), 66–68.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Illustration de Odette Fumet-Vincent, tirée de Marie-André, *Et le ciel compta un ange de plus : le beau Noël de Monique*, Québec, Les éditions de l'A.B., 1944, n.p.

## La littérature québécoise pour la jeunesse d'hier à aujourd'hui

par Françoise Lepage

Lorsque paraît le premier numéro de *L'Oiseau bleu* à la fin de 1920, Lionel Groulx est déjà une personnalité bien connue au Québec. Outre le fait que beaucoup de ses écrits ont paru dans divers journaux et revues, il a publié *Une croisade d'adolescents* (1912), *Les rapailages* (1916) et réuni en volumes des essais, cours et conférences sur l'histoire du Canada, dont *La naissance d'une race* (1919). Dans *Une croisade d'adolescents*, Groulx s'adresse directement aux jeunes, les incite à s'oublier et à se dépasser au service de la patrie, à cultiver les valeurs chrétiennes et à veiller au maintien de la langue française, garante de toutes les autres valeurs. Dans *La naissance d'une race*, il brosse un tableau idéalisé de nos ancêtres de la Nouvelle-France, de leur moralité exemplaire, de leur foi et de leur héroïsme, vertus qui ont permis à la petite colonie de s'enraciner sur ce continent malgré des circonstances peu favorables.

On ne s'étonnera donc pas de retrouver toutes ces valeurs dans *L'Oiseau bleu*, que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal publie à partir de 1920 pour « développer chez les enfants le sens patriotique et l'attachement aux traditions ». L'histoire, que Lionel Groulx utilise déjà à des fins didactiques, occupera une place de choix, non seulement dans cette première revue pour la jeunesse que fut *L'Oiseau bleu*, mais aussi dans les premiers romans destinés aux jeunes lecteurs. La série *Les aventures de Perrine* et de *Charlot en Nouvelle-France* (1923) de Marie-Claire Daveluy constitue une vaste fresque aux accents épiques, qui, sur toile de fond de guerres iroquoises, magnifie la bravoure

et le patriotisme des premiers Blancs venus s'établir en terre nord-américaine. Dans les romans de Maxine, l'action sert également à illustrer le courage des premiers colons dans le contexte des grandes batailles et péripéties de l'histoire canadienne. Plus proches du conte que de l'épopée, les œuvres de Maxine présentent des personnages peu individualisés, qui sont en fait des types. Chaque roman prend la forme d'un sociodrame où les forces en présence sont toujours les mêmes : le héros-enfant, personnage métaphorique interchangeable d'un roman à l'autre, représente le peuple avec, à l'arrière-plan, ses parents et les principaux ordonnateurs de la Nouvelle-France : le clergé et les militaires.

Parallèlement à cette forme romanesque éminemment didactique qu'est le roman historique, apparaît un ensemble d'œuvres purement moralistes produites, entre autres, par Marjolaine ou Françoise Morin. Marquées par une conception janséniste de la vie, ces auteures soumettent les protagonistes de leurs contes à des châtements d'une dureté démesurée par rapport à la faute commise. Ainsi dans le conte, intitulé comme il se doit « Cruel châtement<sup>1</sup> », Justa Leclerc, alias Marjolaine, punit par la cécité le tempérament impulsif et colérique de la petite Adrienne, par ailleurs pleine de qualités.

Formation patriotique, formation morale, la littérature pour la jeunesse de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle n'omet pas non plus la formation spirituelle. La biographie, extrêmement abondante, dans les années 1940 et 1950, assume ce rôle. La plupart des biographes pour la jeunesse sont des religieuses et des religieux

qui, à la suite des penseurs ultramontains, mettent l'accent sur la vérité comme valeur suprême d'édification. Aussi tirent-ils une espèce de vanité à mépriser les valeurs littéraires et à offrir à leurs lecteurs des histoires « vraies ». C'est l'époque des biographies d'enfants modèles et de personnalités de la Nouvelle-France, fondateurs et fondatrices, grands patriotes, grands soldats, explorateurs et découvreurs. Le biographe le plus célèbre est le frère Achille, frère des Écoles chrétiennes. Mieux connu sous son pseudonyme de « Guy Laviolette », il publie de 1942 à 1945 une quarantaine de brochures dans la collection « Gloires nationales », où sont exaltés le courage, la persévérance, le patriotisme, l'esprit d'entreprise et la foi des héros et des héroïnes. En ce qui concerne ces dernières, la piété est certainement la première des vertus, mais les qualités masculines dynamiques cèdent chez elles la place à la soumission, au dévouement et à l'oubli de soi.

De tout ce qui précède, il appert que les auteurs de la première heure étaient tournés vers le passé, vers l'époque glorieuse de la Nouvelle-France, qui permettait de glorifier des valeurs essentiellement collectives (patriotisme, nationalisme, fidélité à la langue et à la religion, respect des traditions), qui visaient à assurer la survie des catholiques francophones en Amérique du Nord et à perpétuer les traditions établies ici par les premiers colons. Dans ce contexte de survie collective, l'individu et les valeurs liées à l'épanouissement personnel n'avaient que très peu d'importance. Les formes romanesques elles-mêmes révèlent ce refoulement de l'individu. Les personnages peu individualisés sont des types ou des modèles proposés à l'imitation des lecteurs, mais l'auteur ne leur donne jamais la parole. Le point de vue narratif est toujours externe, le narrateur est un montreur de marionnettes. Cette conception de la littérature, axée sur l'instruction et l'édification bien plus que sur le divertissement, va se maintenir jusque dans les années 1960, tout en s'affaiblissant progressivement. Mais, dès les années 1940, quelques initiatives, souvent isolées, témoignent d'une volonté de changement.

Le roman scout, qui réalise un parfait équilibre entre une littérature purement édifiante et une littérature de divertissement, constitue une étape du changement qui s'amorce. *Le secret de la rivière perdue* (1946) d'Ambroise Lafortune et *Prisonniers des cavernes* (1950) de Guy Boulizon relatent avant tout des aventures en pleine nature, mais ce cadre permet aussi d'illustrer une méthode d'éducation qui s'attache à former tous les aspects de la personnalité : connaissances intellectuelles, habiletés prati-

ques et débrouillardise, épanouissement physique et spirituel, formation du caractère, apprentissage des vertus civiques et humaines. Dans ces romans, l'épanouissement personnel gagne du terrain. Il préoccupe les éducateurs soucieux de former des êtres complets, futures élites de la société québécoise, mais l'aventure est prépondérante et assure le plaisir de lire.

D'autres mouvements de jeunesse, comme la Jeunesse étudiante catholique (JEC), par exemple, exerceront une influence importante sur l'évolution des mentalités et contribueront, malgré l'encadrement religieux, à laïciser la société québécoise. Alexandrine Leduc, qui, par son mariage avec Gérard Pelletier, deviendra Alec Pelletier, est présidente de la section féminine de la JEC. Dans la série « Alfred » (1942), elle est la première à donner la parole à son personnage<sup>2</sup>, jeune garçon espiègle qui n'a rien d'un héros et qui raconte à sa façon les péripéties de son quotidien. Bien que les valeurs fondamentales de l'époque, être bons chrétiens et patriotes convaincus, soient toujours présentes, le point de vue se modifie, les « héros » sont des enfants ordinaires, le cadre de l'action s'urbanise. Avec ces œuvres qui s'ouvrent à la modernité, le quotidien, la liberté, l'humour et l'aventure font leur entrée dans le livre pour la jeunesse.

Dans les années 1950, bien que les formes littéraires conservatrices continuent à dominer, comme le prouve la vogue de la biographie évoquée plus haut, les romans d'aventures écrits pour le divertissement des lecteurs se multiplient. Il faudra cependant attendre les années 1960 pour que le souci d'édification disparaisse à peu près complètement. C'est le roman pour adolescentes qui gardera le plus longtemps les marques de l'ancienne idéologie, la Femme étant traditionnellement la gardienne des valeurs morales et familiales et la plus sûre courroie de transmission de celles-ci d'une génération à l'autre. Ainsi l'œuvre de Berthe Potvin, qui écrit sous le pseudonyme de Geneviève de Francheville dans les années 1950 et jusqu'en 1961, agite tous les épouvantails les plus réactionnaires de l'époque : l'immoralité de la vie urbaine opposée à la saine simplicité de la vie rurale, le danger des maria-



Illustration de Paul Caron, tirée de Norbert Romain, *La chouette verte*, Montréal, Fides, 1948, p. 44.



Le départ de Dollard pour le Long-Sault, illustration de Louis Brouilly, tirée de : Guy Lavolette, *Dollard des Ormeaux, Léonidas canadien*, Québec, Les Éditions de l'A.B., 1944, (Gloires nationales), p. 13.

ges mixtes, le péril du travail à l'extérieur du foyer, tant pour la femme mariée que pour sa famille, etc. Dans ce ciel tourmenté de la destinée féminine, *L'été enchanté* (1958) de Paule Daveluy éclate de soleil et d'air frais. Ses héroïnes sont modernes, dynamiques et vraies. Elles ont la liberté et l'audace de la jeunesse, elles veulent savoir et elles veulent diriger leur vie. Fortes de leurs seize ans, Rosanné et sa cousine déclarent ouvertement leurs intentions de conquête. Après un long voyage dans les forêts de trembles, elles laissent échapper le cri du cœur : « Vivement du monde ! De préférence à moustache et à pantalon<sup>3</sup> ! Rosanné est vraiment la grande sœur de Cassiopée<sup>4</sup>,

même si son langage est plus châtié et que, ni en pensées ni en actes, elle n'oserait aller aussi loin que les adolescentes d'aujourd'hui.

Aux valeurs collectives, patriotiques et religieuses des débuts, où la personnalité individuelle est refoulée si elle n'est pas utile au bien commun, se sont peu à peu substitués des comportements plus individualisés, incarnés par des personnages plus proches du lecteur, vivant davantage dans le quotidien d'un Québec de plus en plus urbanisé et laïque. L'amitié, valeur on ne peut plus fréquente dans le livre pour la jeunesse, n'était valorisée, dans le roman d'autrefois, que dans la mesure où elle cimentait un groupe de jeunes. Elle n'apparaît guère sous sa forme actuelle de relation privilégiée entre deux êtres. L'individu n'existait alors que noyé dans des collectivités : famille, paroisse, école, groupes de loisirs. Cette « collectivisation » à outrance a fini par céder le pas à une individualisation non moins excessive, à l'éclatement de toutes les valeurs et à l'anéantissement des idéaux. Aujourd'hui, dans les œuvres de fiction, le désir d'informer a remplacé la volonté d'instruire, avec tout ce que cette variante sémantique implique de superficialité et d'hétérogénéité dans le signifié. Sous le masque de la liberté sont ainsi apparus de nouveaux mutismes et de nouveaux enfermements. Les parents, autrefois irréprochables dans leur maturité d'adultes, entretenaient des relations harmonieuses avec des enfants respectueux, obéissants et reconnaissants. Les romans d'aujourd'hui présentent plutôt des adolescents confrontés à des problèmes d'adultes et des parents qui n'en finissent plus de vivre leur adolescence. À l'exaltation des aventures de jadis, qui incitaient au rêve et au dépassement de soi, se substitue une littérature du présent et de l'ici, dans laquelle le « héros », victime pathétique et impuissante, ne donne à contempler que sa propre détresse. Il ne faut peut-être pas s'étonner, dans ces conditions, si nombre de lecteurs préfèrent de nos jours des formes et des contenus littéraires plus exaltants et plus ouverts sur l'ailleurs : la bande dessinée, le fantastique et la science-fiction.

#### Notes

1. Dans *Aux fillettes canadiennes*, Montréal, Granger, 1931, p. 18-24.
2. Dominique Demers, « Discours à l'enfance et littérature jeunesse québécoise », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse* n° 75, 1994, p. 10.
3. Paule Daveluy, *L'été enchanté*, Québec, Éditions Jeunesse, 1963, p. 13.
4. Michèle Marineau, *Cassiopée ou l'été polonais*, Montréal, Québec/Amérique, 1988.